

“C’est dans l’ombre que l’on a le plus de temps”

■ Ni conseiller politique ni spin doctor, Christophe Derenne donne des idées au parti vert.

Les hommes de l’ombre (2)

Entretien Valérie Gillioz

Dans l’ombre des ministres, sénateurs ou députés, il y a ceux qui gravitent au sein des cabinets politiques et des centres d’études des partis: chefs de cabinet, spin doctors, conseillers politiques... Christophe Derenne n’est rien de tout ça. Lui, se trouve encore plus en retrait, dans l’ombre de l’ombre. Derrière tout le tumulte parlementaire ou électoral. Il dirige Etopia, la fondation politique du parti Ecolo.

Etopia est née sur les ruines de la défaite électorale du parti, en 2004. Plus que le directeur, Christophe Derenne en a été le géniteur. “On m’a donné une feuille blanche et j’ai pu réaliser le projet que je voulais”, se souvient-il. Jeune militant un poil idéaliste, il faisait partie de la génération des Jean-Michel Javaux, Jean-Marc Nollet et compagnie, occupée à cette époque-là à reprendre les rênes d’Ecolo. Christophe Derenne avait à coordonné, entre 1996 et 1999, les Etats généraux de l’écologie politique, une étape essentielle de l’histoire du parti en Belgique. C’est donc tout naturellement que, cinq ans plus tard, la responsabilité de créer une fondation politique capable d’aiguiller le parti à long terme lui a été confiée. “La création d’Etopia était, au fond, le prolongement de ces Etats généraux”, analyse-t-il aujourd’hui.

Multifonctions

Etopia, c’est son bébé et sa grande fierté. “Ecolo est le seul parti francophone à posséder ce genre de structure, distincte d’un centre

d’études politiques”, pointe-t-il. Entendez: un lieu, en amont, où se discute et se conçoit l’idéologie dont va s’inspirer le parti. Etopia n’est autre que le “think tank”, ou laboratoire d’idées, d’Ecolo. Avec une optique à la fois sociétale et politique: Etopia a pour objectif, d’une part, la contagion culturelle à l’ensemble de la société; et d’autre part, l’alimentation du parti lui-même. En Allemagne, toutes les formations politiques sont dotées d’un tel appareil. “C’est dommage, le concept d’éducation à la citoyenneté par les partis politiques manque en Belgique. Chez nous, on bascule tout de suite dans les négociations.”

Outre l’apport d’une vision à plus long terme, Christophe Derenne y voit aussi l’opportunité de créer des réseaux de citoyens, chercheurs ou militants capables de porter des idées pour l’avenir. “Nous défendons une conception de la démocratie qui veut créer le futur ensemble”, confie ce grand fan de la philosophe allemande Hannah Arendt. Car Etopia fonctionne aussi comme centre d’archives, centre de formation et maison d’édition. “Nous nous penchons sur le passé pour constituer une mémoire vivante, à partir de laquelle nous pouvons

travailler. Nous organisons des formations, non seulement pour les cadres et militants d’Ecolo, mais aussi pour n’importe quel citoyen. Dans la même veine, nous jouons le rôle de société d’édition pour des livres ou des ouvrages liés à l’idéologie de l’écologie politique.” Etopia, constituée en ASBL, reçoit d’ailleurs des subventions de la Communauté française pour sa mission d’éducation permanente. Pour l’autre moitié, elle est financée par le parti lui-même.

Avec sa petite équipe de chercheurs, Christophe Derenne œuvre loin du monde médiatique. “C’est très im-

portant, l’ombre”, souligne-t-il. Très investi dans le mouvement de contestation étudiante des années nonante, président de l’Assemblée générale des étudiants de Louvain en 1991-1992, Christophe Derenne a été relativement médiatisé durant son cursus universitaire et même un peu après. “J’ai eu la lumière, j’en ai eu envie, j’y ai goûté. Depuis dix ans, j’aspire à autre chose”, déclare-t-il. D’un point de vue professionnel, il apprécie aussi cet anonymat. “Lorsqu’on se trouve dans la lumière, on est soumis au rythme de l’actualité politique. Mon rôle, c’est justement d’être à l’abri de l’actualité, de sa temporalité et des faits de politique pure. C’est là qu’on a le plus de temps et c’est là qu’on peut faire plein de choses.”

Tâtonner et débroussailler

Comme par exemple "tâtonner". C'est, d'après Christophe Derenne, sa première fonction à la tête d'Etopia. "Nous travaillons sur de grandes idées pour le parti, qui ne sont parfois même pas à l'état de projet, et sans forcément savoir si on pourra un jour les concrétiser et comment." Une réflexion prospective, entre simples citoyens, militants ou experts en tout genre. "Des personnes qui ne sont pas forcément affiliées à Ecolo et avec qui il s'agit surtout de débroussailler les sujets", précise Christophe Derenne.

Prosperité sans croissance, existence d'indicateurs complémentaires au PIB, création de quartiers durables, autant d'arguments défendus ces dernières années à la tribune par les élus d'Ecolo et qui ont été travaillés dans les bureaux d'Etopia. "En 2007, nous avons introduit la notion d'alimentation durable. On entendait beaucoup parler d'agriculture durable et de consommation durable. En faisant des recherches, nous avons créé cette nouvelle notion, qui est passée ensuite dans le vocabulaire politique", cite encore Christophe Derenne.

Un impact moins visible

Mais le travail de Christophe Derenne et son équipe s'arrête au développement de nouveaux concepts. "Ensuite, c'est le service d'études du parti qui prend le relais. Il se charge de placer ces concepts à l'agenda politique et de les concrétiser dans des politiques publiques", explique-t-il. N'est-ce pas un peu ingrat? "Ça dépend de comment on voit les choses. Certes, ce n'est pas Etopia qui donne la ligne de conduite d'Ecolo. Jamais nous ne donnons de directives aux députés. Mais nous élaborons l'arrière-fond idéologique du parti, ce qui permet de faire émerger une certaine vision de la société. L'impact est sans doute moins visible, mais nous avons un vrai rôle d'impulsion", déclare Christophe Derenne. Le nouveau manifeste d'Ecolo paru l'an dernier, par exemple, c'était leur impulsion. "A la différence du centre d'études du parti, nous ne récoltons pas directement les fruits de notre travail." Avec, avantage ou désavantage selon le point de vue, la conséquence d'être relativement à l'abri des résultats électoraux. La claque d'Ecolo aux dernières élections se ressentira pourtant dans le travail de Christophe Derenne. "Puisque nous n'avons pas de ministre, nous aurons avant tout un rôle de contagion culturelle. Mais je pense qu'on est à un tournant pour le parti et qu'Etopia va contribuer à guider la suite", conclut-il dans un sourire.

Jeune militant un poil idéaliste, il faisait partie de la génération des Jean-Michel Javaux, Jean-Marc Nollet et compagnie, occupée à cette époque-là à reprendre les rênes d'Ecolo.